

Lurelu



De la scène à la page

Sophie Pouliot

Volume 44, Number 1, Spring–Summer 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/95692ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pouliot, S. (2021). De la scène à la page. *Lurelu*, 44(1), 17–18.



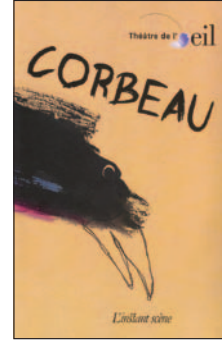
Jasmine Dubé (photo : Angelo Barsetti)

De la scène à la page

Sophie Pouliot



Dramaturges Éditeurs



L'instant même



La bagnole

Combien de ceux et celles qui liront cette chronique ont déjà offert une pièce de théâtre à un enfant? Pas des billets pour assister à un spectacle, mais bien un texte dramaturgique sous forme de livre? On peut certes croire qu'il ne s'agit pas d'un réflexe. Plusieurs d'entre nous avons sans doute tendance à opter pour des albums aux couleurs chatoyantes ou encore pour les romans jeunesse lorsque vient le temps de choisir un présent. Pourtant, quelques éditeurs, comme Dramaturges Éditeurs et Leméac, non seulement publient des pièces de théâtre, mais certaines d'entre elles ont été écrites pour le jeune public.

Ces objets culturels sont entourés d'une certaine aura de mystère. L'œuvre d'art qu'ils contiennent rejoint-elle le même public selon qu'elle est jouée sur scène ou proposée sous forme de livre? Notamment, lorsqu'il s'agit de pièces destinées aux tout jeunes enfants... qui ne savent pas encore lire? Qui plus est, comme les petits achètent rarement leurs propres lectures, il faut donc que des adultes offrent des pièces de théâtre aux jeunes pour qu'ils y aient accès. Le font-ils? Dans quelles circonstances? Sinon, ces livres ne rejoignent-ils que les lecteurs plus âgés? La publication des textes de théâtre jeunesse a-t-elle d'autres utilités? C'est habitée de telles interrogations que je me suis entretenue avec l'auteure Jasmine Dubé, dont nombre de textes dramaturgiques destinés aux jeunes ont été publiés, et que j'ai posé quelques questions à Pierre Filion, directeur littéraire chez Leméac.

Cibles mouvantes

Pour Pierre Filion, il semble indubitable que les pièces pour adolescents rejoignent ceux-ci tant par la scène que par le livre : «Les écoles et les bibliothèques scolaires et publiques achètent ces pièces pour le lectorat de cet âge, disons entre 12 et 15 ans. Le public qui va voir ces pièces est majori-

tairement celui qui lit et étudie ces textes.» En revanche, Jasmine Dubé estime qu'il en va tout autrement des jeunes à l'âge plus tendre : «Pour les pièces petite enfance, c'est évident que ce ne sont pas eux qui vont la lire. Elles sont écrites pour être présentées aux enfants, mais aussi pour être lues et jouées par des adultes.» Et ce ne serait pas forcément plus mal : «Souvent, à la suite d'un spectacle, l'adulte et l'enfant achètent la pièce et peuvent la lire ensemble. Ça initie une belle proximité à travers des jeux de rôles et des jeux drôles... [Rires.] Le théâtre et la lecture sont presque les deux seuls lieux où un adulte et un enfant peuvent encore se retrouver sans écran.» Selon l'auteure, peu de contextes sont aussi favorables à la vente d'ouvrages dramaturgiques que les salles de spectacle. «Au Salon du livre, par exemple, quand je vends une pièce de théâtre, je suis très très contente. Ça peut équivaloir à vendre trente ou cinquante romans ou albums. Ça fait chaud au cœur.»

Qu'est-ce qui fait qu'une personne qui veuille offrir la lecture en cadeau sorte ainsi de ces sentiers battus? «La curiosité. Je dirais qu'il faut être un peu plus curieux pour acheter un livre de théâtre. La façon dont le texte est présenté (c'est écrit petit, c'est serré, ça tient dans une plaquette) peut être rébarbative. Il peut arriver que la personne ait déjà vu la pièce, qu'elle en ait entendu parler ou qu'elle ait déjà lu des livres que j'ai écrits et que ça lui donne envie d'en découvrir d'autres. Mes premières pièces ont été publiées chez Leméac, et on se posait déjà la question : à qui ça s'adresse, à quel public? *Bouches décousues* et *Des livres et Zoé : chou bidou woua* sont des livres assez épais, écrits assez gros, avec des photos; il y avait quelque chose qui était plus attirant pour les enfants, on essayait de rejoindre un public jeune. Ensuite, ils ont changé de format, mais la question se pose tout le temps : à qui s'adressent ces livres?» Jasmine Dubé a d'ailleurs choisi de publier certains textes

théâtraux sous forme d'albums, comme *Le Mot de passe* ou *Marguerite*. Anecdote intéressante : l'œuvre touchante et lumineuse *Ma petite boule d'amour* a connu le destin inverse. Il est né en tant qu'album puis a connu une seconde vie à la scène – la scénographie polymorphe rappelait les livres dont les images se déploient lorsqu'on en tourne les pages –, l'auteure ayant ajouté, pour l'occasion, des chansons au texte initial.

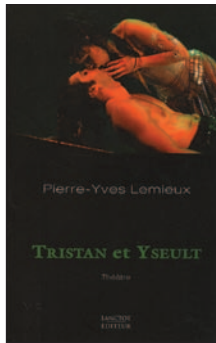
Bénéfices marginaux

Si l'achat d'œuvres théâtrales reste un réflexe à développer, il pourrait bien valoir la peine de faire l'effort de les dénicher en librairie («Où faut-il chercher? Dans la section théâtre ou dans celle de la littérature jeunesse? Encore faut-il les trouver!» lance Jasmine Dubé). Car il s'agit non seulement d'une «initiation à l'écriture dramatique comme forme littéraire à part entière», tel que le fait remarquer Pierre Filion, mais aussi d'une «initiation à la pratique du jeu théâtral, éventuellement à la formation d'acteurs». À l'occasion des ateliers que donne la directrice du Théâtre Bouches Décousues dans les écoles, celle-ci s'est aperçue que la forme dialogique agissait tel un révélateur sur certains élèves. «Plusieurs enfants découvrent le plaisir de lire avec le théâtre. C'est écrit comme on parle, me disent les jeunes. Contrairement à un roman, c'est oral. C'est comme une bande dessinée, mais les bulles sont dans notre tête. Quand je fais des rencontres d'auteurs, je leur donne, en plus, des façons de lire le texte : à voix haute, à voix basse, en groupe...»

Il existe aussi d'autres arguments en faveur de la publication de textes de théâtre jeunesse. «C'est une forme littéraire qui a besoin du livre pour durer, car les spectacles ne laissent que peu de traces du travail d'écriture, lequel est la première assise du spectacle», soutient le directeur littéraire de Leméac. L'auteure, comédienne et metteuse



Québec Amérique



Lanctôt éditeur



Leméac



Prise de parole



Dramaturges Éditeurs

en scène abonde dans le même sens : «Ça laisse une trace, et cette trace-là est importante. Cette trace, moi, je la laisse dans les écoles, dans les théâtres... j'aime que mes livres circulent. Même dix ans, vingt ans plus tard, je retrouve des *Bouches décousues*, des *Au bout de mon crayon*, des *Chou bidou woua* dans les bibliothèques des écoles.»

La publication apporte donc de la visibilité, une certaine pérennité, mais aussi de la reconnaissance : «C'est comme si ça donnait de la valeur à ce qu'on écrit. La pièce est publiée, donc elle a une valeur», précise Dubé, avant d'ajouter : «C'est quand même assez jeune, le théâtre jeunes publics, et il n'a pas ses lettres de noblesse depuis bien longtemps.» Estimée et variée, cette branche théâtrale ne cesse de fleurir. Les compagnies se multiplient, des festivals naissent ou croissent, les échanges internationaux – en temps normaux – foisonnent et les adultes semblent même s'y intéresser de plus en plus, bien qu'il y ait encore passablement de chemin à faire de ce côté. Les membres du grand public ont toujours aujourd'hui tendance à croire qu'on ne peut assister à du théâtre jeunesse sans être accompagnés par un enfant. Pourtant, on ne retrouve pas nécessairement la même pudeur en ce qui concerne le cinéma.

Pour Jasmine Dubé, l'édification d'un répertoire de théâtre jeunesse pourrait changer la donne, car un attachement plus durable et plus solide serait tissé entre public et spectacles. L'exploitation de ce répertoire serait d'autant plus appropriée que l'auditoire de ces spectacles se renouvelle constamment. Il y a bien quelques spectacles qui sont régulièrement repris, comme ceux de *L'illusion*, Théâtre de marionnettes (*Pain d'épice*, *À la belle étoile*, etc.), *Les Petits Orteils* du Théâtre de Quartier ou encore le célèbre ballet *Casse-Noisette*, mais ils forment encore l'exception à la règle de création.

Le Bain, du Théâtre Bouches Décousues, fait partie de ces objets rares. «On l'a repris trois fois en vingt ans, donc il y a beaucoup

d'adultes qui me demandent : est-ce que vous allez le reprendre parce que j'aimerais le revoir; je l'ai vu avec mes enfants et j'irais avec mes petits-enfants ou avec ma classe, confie son auteure et metteuse en scène. Il y a même des adolescents qui sont venus voir *Le Bain* lorsqu'on l'a repris pour la dernière fois. Ils l'avaient vu, petits, et avaient envie de le revoir. C'est une demande qu'on a très souvent. C'est très touchant quand les gens développent un lien affectif avec la pièce. Ça devient une référence, un peu comme un *Astérix* : on l'a vu, on le revoit, on sait ce qui va venir, on a aimé ça et on va aimer ça. Je pense qu'on pourrait avoir un répertoire et le jouer.»

On le sait, l'implantation culturelle repose sur le principe de la roue qui tourne : plus on est exposé à une œuvre, plus on la redemande et plus on est exposé au travail d'un artiste, plus on a envie de découvrir l'entièreté de ce qu'il fait. La publication des textes dramatiques s'inscrit certainement dans ce cycle. Elle joue aussi un rôle majeur dans leur diffusion à l'étranger. Car quelle carte de visite voyage mieux qu'un livre? «C'est la publication qui fait que les pièces circulent, en Europe notamment, confirme Jasmine Dubé. Ça fait connaître l'œuvre, l'auteur, ce qui se fait ici, et ça donne envie d'en découvrir plus. Encore dernièrement, j'ai reçu une demande d'une compagnie en Martinique qui voulait monter *La Bonne Femme*.»

Si on lit les pièces québécoises ailleurs dans le monde, peut-être cette pratique devrait-elle être plus répandue ici. Qu'est-ce qui pourrait faire en sorte que ce soit le cas? Selon Jasmine Dubé, c'est «une habitude à prendre, une curiosité à développer». Il n'est certainement pas fantasque de croire que plus les jeunes, leurs familles, leurs classes fréquenteront les théâtres, plus ils auront envie d'en lire. Vivement le moment où l'on pourra réinvestir massivement les lieux de représentations. D'ici là... bonne lecture!



Pierre Filion

(photo :Julie Laroque)



VLB éditeur

Les Prix littéraires du Gouverneur général comportent diverses catégories, dont livre jeunesse, mais aussi roman, poésie, essai et théâtre. Comme les «GG» récompensent des livres, dans le cas du théâtre il s'agit, non pas de productions mises en scène durant l'année précédente, mais de pièces publiées sous forme de livres. Dans les trente dernières années, les «GG» ont récompensé quatre fois du théâtre jeunesse : les pièces de Louis-Dominique Lavigne (1992, *Les petits orteils*), Jean-Rock Gaudreault (2003, *Deux pas vers les étoiles*), Geneviève Billette (2005, *Le pays des genoux*) et Suzanne Lebeau (2009, *Le bruit des os qui craquent*).